

De l'engagement des acteurs locaux dans le processus de l'intégration des pygmées au système éducationnel en chefferies et secteur du Territoire de Wamba en République Démocratique du Congo.

Félix-Amand FUFULAFU ZANIWE¹

Abstract

This paper focuses on the social and economic activities of the integration of pygmies in the Democratic Republic of Congo and more specifically those of the Territory of Wamba in the Province of Haut-Uélé. The pygmies are people who live in villages and in groups. They are managed on a daily basis for the customary power, according to the law of the country, the commitment of development actors in the field of pygmy education in order to raise their level of education is observed through the process that is carried out in favor of these peoples.

The experience of the chiefdoms and sector of the Territory of Wamba makes it possible to understand the dynamism which is realized in this sector considered to be one of the main strategies of the integration of the pygmies. Since it allows on the one hand increasing the level of knowledge of the pygmies thanks to the diversity of the teaching which can be given and on the other hand, it makes it possible to bring together the school population as well as the parents in research the solutions group on issues related to their children's schooling.

Introduction

Cet article s'intéresse au processus de l'éducation scolaire des pygmées dans le dynamisme de leur intégration en République Démocratique du Congo et plus spécifiquement en Territoire de Wamba, en Province du Haut-Uélé. Comme on peut le constater, les pygmées sont des peuples qui vivent en villages et en groupements. Ils sont gérés au quotidien par le pouvoir coutumier, selon la loi de la République. L'engagement des acteurs de développement dans le domaine de l'éducation des pygmées afin de rehausser leur niveau d'instruction s'observe à travers le processus qui se réalise en faveur de ces peuples.

L'expérience des chefferies et secteur du Territoire de Wamba en RDC permet de comprendre le dynamisme qui se réalise dans ce secteur considéré comme étant l'une des stratégies principales de l'intégration des pygmées. Puisqu'il permet d'un côté d'accroître le niveau de connaissance des pygmées grâce à la diversité de l'enseignement qui vise la formation intellectuelle de ces peuples, il permet de l'autre côté de mettre ensemble la population scolaire ainsi que les parents pygmées et non pygmées dans la recherche des solutions collectives relatives aux problèmes liés à l'éducation des enfants.

La présente réflexion se limite à analyser la situation de scolarisation des pygmées implantés dans les quatre entités coutumières du Territoire de Wamba, notamment les Chefferies Mahaa, Malamba, Balika-Toriko et le Secteur Mabudu Maberu Balika (MMB).

Les aspects qui ont retenu notre attention dans l'analyse du système éducatif des pygmées en chefferies et secteur du territoire de Wamba sont entre autre :

- Les rôles des acteurs impliqués dans le processus de l'éducation des pygmées dans ces entités ;
- Les obstacles liés à ce processus
- Les contraintes se rapportant à ce système éducatif.

Pour bien analyser le processus éducationnel des pygmées en chefferies et secteur du Territoire de Wamba, les questions suivantes méritent d'être posées :

Quels sont les mécanismes d'intégration des pygmées dans le système éducatif en chefferies et secteur du Territoire de Wamba en République Démocratique du Congo ?

Quelles sont les contraintes liées à l'éducation des pygmées en chefferies et secteur ?

Ainsi, deux objectifs sont assignés à cet article notamment, déterminer les mécanismes de l'intégration des pygmées au sein du système éducatif en chefferies et secteur du Territoire de Wamba en RDC ; relever les contraintes liées à la scolarisation des pygmées.

I. Pygmées au sein des chefferies et secteur du Territoire de Wamba

Le Territoire de Wamba, l'un des six Territoire qui composent la Province du Haut-Uele en RDC comprend un secteur et 10 chefferies, avec 168 groupements, 678 villages et une cité. Il s'agit du secteur Mabudu Malika Babyeru (MMB), des chefferies Bafuakoy, Maha, Bafuagada, Balika-Toriko, Makoda, Malamba, Malika, Mangbele, Timoniko, Wadimbisa et de la cité de Doruma.

¹Félix-Amand FUFULAFU ZANIWE, Chef de Travaux à l'Université de l'Uele en RDC

Concernant le peuplement, les recherches de OmasomboTshonda, et ses compagnons révèlent que, la population du Territoire de Wamba est composée des peuples de souche soudanaise : les Budu et les apparentés ainsi que les Lika².

D'une manière beaucoup plus précise, les peuples qui occupent le Territoire de Wamba sont notamment les Babudu, les Babyeru, les Mangbele, les Balika et les Pygmées.

En termes d'importance numérique, les Babudu sont majoritaires dans cette région. Sur les 11 chefferies et un secteur, 9 entités habitées par les Budu³.

On rencontre les Balika dans la chefferie Balika-Toriko et dans une petite partie de la rive droite de Nepoko. Ces peuples seraient originaires du Territoire de Bambesa, de la Province du Bas-Uele. Leur présence dans le Territoire de Wamba remonterait vers 1885, occasionnée par le conflit qui les opposerait à leurs frères Boa.

Par ailleurs, les peuples Mangbele qui sont dans la chefferie Mangbele et dans une partie de la chefferie Malamba seraient à leur tour venus du Territoire de Niangara. Certains les prennent pour les peuples Mayogo.

Le Territoire regorge un nombre très élevé de la population pygmée soit 1/3 de la population est constitué de ces peuples. Ils vivent d'habitude dans les villages et dans des zones reculées. Certains de leurs campements sont intercalés par les villages Bantous⁴. On les trouve dans toutes les chefferies et secteur de ce Territoire.

II. Mécanismes locaux de l'intégration des pygmées au sein du système éducatif en chefferies et secteur

La participation des pygmées au sein du système éducatif révèle des aspects spécifiques qu'il mérite de comprendre.

Il est difficile de nos jours de remettre en cause la contribution significative de l'éducation scolaire dans l'interaction sociale entre les pygmées et les autres peuples en chefferies et secteur de Territoire de Wamba en RDC. Sur toute l'étendue du territoire, les élèves bantous et pygmées fréquentent les mêmes écoles conformément au choix opéré par les parents. L'école reste un milieu où les élèves de différentes provenance se côtoient et tissent des liens d'amitié. C'est grâce à l'implication de plusieurs acteurs étatiques et non étatiques que l'on peut observer la participation des pygmées dans ce processus.

Il s'agit des acteurs locaux notamment les autorités coutumières, des pygmées eux-mêmes et les églises (catholique et protestante principalement),...

Grâce à l'école, la plus part de pygmées parviennent à bien communiquer avec les autres membres de la communauté. Ils sont à mesure de connaître la valeur des biens et services, ils sont des pasteurs,...

Cependant, la scolarisation des pygmées revêt des particularités qui méritent d'être analysées. Les efforts que fournissent les autorités coutumières en faveur de la scolarité des pygmées méritent d'être évalués à ce niveau.

II.1. Acteurs de l'éducation scolaire des pygmées en chefferies et secteur.

Parmi les acteurs il y a l'Etat congolais, les Eglises catholique et protestante, les Chefs coutumiers, la Cellule de l'encadrement et de supervision des pygmées.

1) Etat congolais

L'existence des écoles primaires et secondaire dans toutes les chefferies et secteur du territoire de Wamba facilite la scolarité des enfants de ces entités y compris les enfants pygmées.

Bien que la plus part d'écoles soient publiques, l'intervention étatique laisse à désirer. Cependant, grâce au concours des autres acteurs de l'éducation, on parvient à renforcer la qualité de formation scolaire des enfants.

2) Eglises catholique et protestante

La plupart de ces écoles appartient à l'Etat congolais, mais sous un régime de convention. Le diocèse de Wamba est principal partenaire de l'Etat qui s'est spécialisé, à travers son structure de la Pastorale diocésaine de Pygmée de Wamba (PDPW) à la formation et à la scolarisation de ce peuple.

Depuis 2004, l'Eglise catholique du Territoire de Wamba travaille pour l'intégration sociale des pygmées grâce à la proximité scolaire qu'elle a mise sur pied.

On relève aussi la part considérable de l'Eglise protestante AOG dans ce domaine précis.

Les formes de l'appui scolaire que les pygmées ont reçu auprès de PDPW⁵ sont notamment :

- la construction de 31 écoles dont 30 écoles primaires et une école secondaire (23 en pisés, 6 en semi-durables et 2 en dures). Spécifiquement, 4 écoles primaires à la chefferie Mahaa, 3 à BalikaToriko et 8 au secteur MMB ;

²www.congo-autrement.com consulté le 03 octobre 2019

Shonda et alii, p.234

⁴MbayKpiekpi C., MbayKpiekpi C., *Intégration de peuple autochtone pygmée « Mbuti » dans le territoire de Wamba. Analyse des actions des acteurs. (De 2007 à 2011)*, Mémoire de DES (inédit), FSSAP, UNIKIS, 2015, p.72

⁵ Données recueillies au Bureau diocésain de la Commission de la Pastorale Pygmées de Wamba

- Les fournitures scolaires (cahiers, bics, crayons, lattes, rames de papiers, agrafeuses) ;
- Habillement pour les élèves pygmées (uniformes, contre formes, chaussures) ;
- Les besoins des internats.
- Habillement et les frais de collation pour la paie des enseignants.

La mise en place des campements ont facilité la stabilisation des familles des élèves à côté des écoles ainsi que le suivi des élevés par la PDPW. Le niveau d'engagement des pygmées pour leur scolarité se vérifie au sein des campements où ils sont établis.

Il faut dire qu'on peut identifier deux catégories d'élèves pygmées :

Des élèves habitant les campements : ceux-ci restent avec les parents mais sont suivi grâce à la structure d'encadrement des pygmées. Des élèves encadrés dans les internats : on peut indiquer l'internat de Wamba centre (Bafwakoy), de Nduye (Territoire de Watsa), de Bayenga (MMB) et de Maboma (Maha). Cependant on constate que depuis 2010, les pygmées ont vidé ces internats malgré toutes les bonnes conditions dans lesquelles ils se sont retrouvés.

Actuellement on constate que les pygmées qui acceptent d'envoyer leurs enfants à l'école préfèrent les garder dans les campements en famille, que de les envoyer dans les internats.

Cette préférence peut s'expliquer par le fait que, la vie en campement est libre que dans ces internats.

3) Chefs coutumiers

Les interventions des autorités coutumières dans l'éducation des pygmées se font sentir à travers certaines activités réalisées par celles-ci en faveur de la population pygmée.

Les responsables des écoles sont d'office les acteurs qui prennent part dans les différentes réunions de sécurité de la chefferie, du groupement ou des villages.

Elles encouragent la scolarisation des pygmées à travers la structure d'encadrement dont les organes collaborent directement avec la structure locale de commandement.

L'Etat à travers le chef de groupement se limite à identifier l'espace convenable à l'érection du campement. Ce choix est opéré de commun accord entre les pygmées et leurs encadreurs.

Autre responsabilité qui revient aux autorités coutumières consiste à faire respecter l'ordre au sein de la communauté, à veiller sur l'hygiène dans le campement, en collaboration avec les animateurs et les chefs des campements.

Souvent, le chef encourage les pygmées à envoyer leurs enfants à l'école.

Les parents pygmées ou non pygmées sont libres d'inscrire leurs enfants dans l'école de leur choix. Les chefs coutumiers font participer les pygmées aux travaux de construction des bâtiments scolaires.

Chaque année pendant les vacances annuelles, l'apport des autorités locales et des parents permet aux élèves d'obtenir les abris. C'est à cette occasion que sont renouvelés, les bâtiments scolaires construits en sticks (la majorité).

Le chef coutumier est tenu de faciliter aussi les initiatives liées à la scolarité des pygmées. Dans la plupart de cas, les partenaires qui interviennent dans l'éducation des enfants, sollicitent l'implication des autorités coutumières, d'autant plus que leur adhésion au projet constitue une légitimation d'actions à envisager auprès de la population de l'entité. Surtout dans le cas où réalisation de projet exige la participation communautaire.

4) Service de l'encadrement et de supervision des pygmées

Les encadreurs des pygmées sont ceux qui s'occupent de leur accompagnement social. Cette organisation est structurée à trois niveaux : l'encadreur au niveau de la chefferie ou secteur, l'animateur au niveau de Groupement et le chef de campement ou de base au niveau de village.

Ces organes sont en contact permanent avec les pygmées. Ils jouent le rôle de facilitateur pour la réussite de la scolarisation des pygmées et de plusieurs autres actions sociales.

II.2. Auto-prise en charge scolaire des enfants pygmées par les parents

La logique actuelle adoptée au sein des chefferies et secteur du territoire de Wamba consiste à considérer le pygmée au même titre que tous les autres habitants. A l'instar des autres, les pygmées sont appelés dorénavant à assurer les charges sociales et parentales qui leur reviennent. La scolarité de leurs enfants qui étaient soutenus par les partenaires, est à présent assurée par les parents eux-mêmes.

On note cependant de sérieuses difficultés de la part des parents pygmées à prendre leur responsabilité éducative telle que l'on peut attendre de tout citoyen. C'est par exemple la difficulté de payer les frais scolaires par la plupart de parents pygmées, avant que l'on ne puisse rendre effective la mesure de la gratuité de l'enseignement primaire.

Pour pallier à cette contrainte, des mesures locales sont prises par les acteurs impliqués dans le processus afin d'encourager la scolarisation des élèves pygmées d'une part et de donner l'occasion aux parents pygmées de bien jouer leur rôle tant que des premiers responsables de l'avenir de leurs enfants.

Dans la chefferie Maha par exemple, quatre acteurs se sont mis ensemble pour décider des modalités du fonctionnement de prise en charge de la scolarisation des enfants pygmées par leurs parents. Il s'agit notamment de :

- comité de parents d'élèves
- l'animateur des campements pygmées
- chef de groupement et des villages
- des chefs d'établissements scolaires.

L'éducation des pygmées se fait selon plusieurs modalités⁶. Quelques modalités d'auto-prise en charge scolaire des élèves pygmées par leurs parents qui s'appliquent dans certaines écoles qui accueillent ces élèves sont explicitées dans les paragraphes ci-dessous.

1) Travaux manuels des parents

Le personnel de l'école bénéficie de service des parents pygmées en remplacement des primes mensuelles que ces derniers étaient censés verser à l'école pour les études de leurs enfants. Il s'agit notamment des services tels que :

- Travailler dans les champs agricoles des enseignants,
- Couper les régimes de palmier pour les enseignants,
- Fournir des matériaux de construction pour les habitations des enseignants.

2) Paiement d'étude en nature

Certaines écoles acceptent de recevoir les produits venant des pygmées. Elles assurent la vente afin d'obtenir de l'argent nécessaire pour couvrir la prime des enseignants. Il peut s'agir des matériels de construction (sticks, les feuilles ou de pailles, des lianes,...), produits de chasses, de cueillette, de pêche,...

3) Autofinancement

Cette pratique est couramment utilisée dans les écoles du village.

Les responsables d'école s'arrangent avec les parents pygmées qui acceptent de réaliser les travaux au bénéfice de l'école ou du personnel enseignant en compensation des enseignements donnés aux élèves souvent incapable de payer les frais scolaires tels que exigés par l'établissement.

La forme rependue de l'auto financement est celle d'utiliser les élèves pour des travaux en faveur de leurs enseignants ou en faveur d'un particulier qui sollicite la main d'œuvre des élèves que l'école en tire profit (argent, service,...).

Les tâches de l'autofinancement peuvent consister à construire une case à pise, ou à fournir des matériels de construction, défricher les champs ou récolter les produits agricoles,...

Cependant, il est difficile de rencontrer les parents des élèves pygmées qui soient tenaces à l'engagement de scolariser leurs enfants. Ce qui manque, c'est la constance dans la prise de décision liée à l'auto-prise en charge des études de leurs enfants.

II.3. Evaluation de l'engagement des pygmées des pygmées

II.3.1. La représentation des pygmées au sein du Comité des Parents d'Elèves (COPA)

Malgré leur faible représentation au sein de COPA, on note déjà la présence des pygmées au sein de cette structure de prise des décisions relatives à la scolarisation des enfants.

Chaque école organise son COPA afin de discuter des questions propre à son développement. Cette structure à caractère démocratique où chaque participant a droit à la parole, privilégie le vote comme mode par excellence de faire passer une décision, surtout en matière des sujets de grande importance.

Les types de décisions qui sont négociés dans le COPA souvent peuvent être :

- Les frais mensuels à payer par chaque enfant

⁶Bigombe LQGO P., *Le phénomène du pouvoir dans les sociétés pygmées de l'Est-Cameroun : le cas des sociétés Bakas du département du Haut-Nyong*, Mémoire de maîtrise en science politique, Université de Cameroun, 1990

- Les initiatives de développement pour l'école
- Les modalités d'aide scolaire pour les enseignants,
- La réhabilitation de l'école,...

Les écoles qui accueillent les élèves pygmées à leur sein intègrent les parents pygmées au sein de leur COPA. Cependant, on peut noter des écoles au sein desquelles il y a une présence très significative de pygmées dans certains villages. C'est le cas de l'EP. Bangane et ses succursales dans la chefferie Mahaa.

Tableau 1 :La participation des pygmées au sein de COPA

N°	Chefferie/Secteur	Président	V-Président	Secrétaire	Trésorier	Conseiller
1	Maha	-	-	-	-	15
2	Malamba	-	-	-	-	2
3	Malika Toriko	1	-	-	-	6
4	MMB					
Total		1	-	-	-	23

Source : Auteur

La participation des pygmées au sein de COPA est très faible. Le fait que la majorité de parent pygmées ne savent pas écrire ni lire ne leur permet pas d'occuper de fonctions les plus élevées au sein de COPA. Ils se contentent de jouer le rôle des conseillers.

Par ailleurs, même les écoles qui sont principalement créées pour leurs enfants n'ont pas à la tête des présidents pygmées.

II.3.2. Poursuite de l'initiative éducative par les pygmées

Plusieurs années se sont écoulées depuis que la PDWP avait suspendu son appui en faveur de certaines écoles de Territoire de Wambaou on note la présence des élèves pygmées. Quelle que soit la difficulté observée dans la communauté pygmée liée à la prise en charge scolaire des enfants, certains parents pygmées s'engagent à poursuivre eux-mêmes les acquis éducatifs légués par cette structure. C'est par exemple le fait que certains pygmées achètent les fournitures scolaires des enfants, grâce aux activités économiques qu'ils réalisent (le travail journalier auprès des bantous, la vente de quelques litres d'huile de palme, la vente des produits de chasse ou de pêche,...)⁷.

Malgré cet engagement des pygmées, il s'observe de nos jours que la plupart d'enfants pygmées ne parviennent pas au terme de leur cursus scolaire, voire d'une année scolaire.

Le tableau ci-dessous présente la situation générale des pygmées en rapport avec leur formation professionnelle organisée par le PDPW.

Tableau 2 : Formations professionnelles par PDPW de 2007-2008 à 2017-2018

N°	Niveau d'étude	Inscrits	Effectif de certifiés	Maha	Balika-Toriko	Malamba	MMB
1	Couture	171	5	2	1	-	2
2	Menuiserie	116		0			
3	Mécanique	56		0			
4	Artistique	206		0			
5	Ecole de santé	17	4	2			2
Total		566	9	4	1		4

Source : conçu à l'aide des données du Secrétariat du bureau de PDWP. Wamba

On note que, sur 566 pygmées enregistrés pour le programme de différentes formations professionnelles, seulement 9 ont obtenu leur certificat de fin de la formation, dont 4 à la chefferie Malamba, 1 à la chefferie BalikaToriko et 2 au secteur MMB.

⁷Bigombe LQGO P., op.cit.

En parcourant ces quatre ETD, il y a lieu de comprendre qu'il se pose d'énorme difficulté concernant l'évolution des études classiques des enfants pygmées.

L'étude réalisée sur l'évolution scolaire des élèves pygmées du Territoire de Wamba a signalé cette problématique de la déperdition des enfants pygmées. Pour l'année scolaire 2016-2017, sur un total de 1046 élèves inscrits dans les dix écoles pygmées répertoriés à travers le Territoire de Wamba par ces chercheurs, 878 élèves ont abandonné, ce qui représente un taux de déperdition de 83,9%⁸. Cette situation reflète l'état réel de l'éducation des pygmées en chefferies.

Par ailleurs, on note des facteurs multiples et variées qui causent ce déficit éducatif des pygmées :

- l'inadéquation du système d'enseignement général à la culture des pygmées du Territoire de Wamba, en dépit des instruments internationaux qui s'intéressent aux peuples autochtones ;
- le désintéressement des enfants pygmées à l'école qui s'observe par les sorties intempestives, les irrégularités à l'école, les abandons,...

Cependant, les informations recueillis auprès des acteurs qui s'occupent de la scolarité des pygmées ont permis d'établir la situation de la scolarité des pygmées.

Tableau 3. Bilan de la scolarité classique des pygmées dressé par l'administration des Chefferies et secteur.

N°	Niveau d'étude	Maha	Balika-Toriko	Malamba	MMB
1	Licencié	aucun	Aucun	aucun	Aucun
2	Gradué	aucun	Aucun	aucun	Aucun
3	Ayant fréquenté l'université	1	Aucun	aucun	Aucun
4	Diplômé d'Etat	1	1	aucun	Aucun
5	Ayant commencé l'école secondaire	Rare	Rare	Rare	Rare
6	Certificat d'études primaires	certains	Certains	certains	Certains
7	Ayant commencé l'école primaire	plupart	Plupart	plupart	Plupart

Source : informations recueillies aux près des autorités coutumières et des acteurs de la société civile de Wamba, 2019

Pour la plus part de chefs coutumiers du Territoire de Wamba, la question de scolarisation des pygmées ne concerne que la PDPW.

L'engagement des pygmées dans le processus de la scolarisation se bute à une variété d'obstacles qu'il est important de relever.

III. Obstacles à la scolarisation des pygmées

Bien que beaucoup d'acteurs encouragent la participation des pygmées au système éducatif à travers leur scolarisation, on relève encore plusieurs contraintes qui, malgré cet engagement, freinent le processus de scolarisation des enfants pygmées en chefferies et secteur du Territoire de Wamba. .

Ces obstacles sont de plusieurs ordres : culturel, psycho-social, environnemental et pédagogique.

1) Obstacles d'ordre culturel :

Le pygmée est un peuple à une culture particulière qui fait de lui ce qu'il est. La culture des peuples pygmées reste le premier obstacle à la scolarité des enfants à cause principalement de non accommodation entre son mode de vie et le programme de l'enseignement maternel, primaire et secondaire en RDC.

Ainsi, il mérite de relever quelques grands traits culturels pygmées qui conduisent à la perturbation de la scolarisation des pygmées.

- **L'importance accordée aux activités communautaires de routine : la chasse, le ramassage,...**

La chasse, la pêche, les cueillettes et le ramassage sont des activités principalement communautaires.

C'est au cours de ces activités impliquant plusieurs membres de familles voire les clans que se transmettent les connaissances et les savoirs liés à la maîtrise de nature, spécificité propre aux peuples pygmées.

Les activités communautaires revêtent un sens éducatif privilégié dans la communauté pygmée. Elles constituent des occasions par excellence de transmission de valeurs ancestrales et des vertus que contiennent les produits de la forêt (les animaux, les oiseaux, les poissons, les serpents, les feuilles, les arbres, les racines, les insectes,...) à la jeunesse pygmée.

Ces activités de portée culturelle importante se déroulent en présence physique de chaque jeune pygmée.

⁸Lingule Kayomba J. et alii., « Evolution de la scolarité des élèves pygmées du territoire de Wamba (RDC) de 2001 à 2017. Etat des lieux et facteurs conditionnels. », in Journal of Social Science and Humanities Research, Vol. 4, Issue 5, Mai 2019, p.193

La responsabilité de parent consiste dans ce contexte de compétence, de s'assurer de la participation effective de son enfant à ces activités de transmission de connaissance.

Par ailleurs, les activités communautaires sont des composantes du système éducatif pygmée qui permettent la conservation du noyau de la culture pygmée à l'épreuve de différentes vagues de changement socioculturel que les communautés africaines ont connues depuis des siècles.

L'éducation qui est assurée pendant ces activités communautaires revêt plus d'importance que d'autres.

Mukombozi J. affirme que, dans les chefferies et secteur du Territoire de Wamba, « *la connaissance et le savoir que possèdent les pygmées sur la nature compte beaucoup à leurs yeux au point qu'ils ne se soucient pas vraiment de la connaissance scolaire* »⁹.

Au Cameroun, par ailleurs, le système éducatif pygmée qui est dévolu par les anciens des pygmées appelés « *djengui* », permet de maintenir la société pygmée à son état, en dépit des perpétuels changements internes et externes de l'environnement actuel¹⁰. Ces anciens ont la responsabilité de préserver les sanctuaires où se réunissent toutes les générations.

La conséquence logique est celle de constater que les familles pygmées ne regrettent pas de n'avoir pas assez étudié comme c'est le cas observé parmi les bantous, soudanais, nilotiques.

- ***Participation à la cérémonie de danse à longue durée.***

La participation des pygmées à la cérémonie de la danse qui peut durer plusieurs mois impact négativement les études des élèves pygmées en formation dans les écoles situées en chefferies et secteur du Territoire de Wamba. La participation à la cérémonie de la danse exige aux parents d'effectuer de longs voyages sur de longues distances accompagnés de leurs enfants. Cette activité culturelle sacrifie la suite des études des élèves pygmées. L'incapacité des enfants à se prendre eux-mêmes en charge à l'absence des parents pygmées en période de la danse, oblige ces derniers à s'accompagner de leurs enfants durant la cérémonie qui peut durer de trois à six mois.

Facteurs de l'organisation de la cérémonie de la danse communautaire

Plusieurs facteurs sont à la base de convocation de la cérémonie de la danse communautaire pygmée. La danse communautaire est souvent convoquée suite à un événement social : le mariage, les fêtes de l'année ou le deuil d'un membre de la communauté,...

C'est au cours de cette période que les pygmées raffermissent leur lien communautaire par l'échange d'informations culturelles, des mariages, de jouissance,...

Cependant, les écoliers qui abandonnent les études pour suivre leurs parents au lieu de danse perdent le programme de cours.

La réglementation locale de cérémonie de danse par les chefs coutumiers

- ***Mariages précoces***

Lorsqu'on considère le taux de déperdition des élèves pygmées, on constate que la proportion des filles est très élevée que celle des garçons.

La durée d'une fille à l'école est conditionnée à la situation matrimoniale de ses frères. Les filles arrêtent les études lorsqu'elles sont données en mariage en échange à la belle-famille de leurs frères en gage de la dot. Une fois que ceux-ci décident de contracter le mariage, la sœur est prête pour le mariage. Il est constaté de nos jours que ce sont les filles qui quittent tôt l'école que les garçons. Celles-ci se marient déjà trop jeunes.

Elles sont envoyées au mariage, une fois que l'un de membre de la famille se marie à une autre fille. Etant donné que l'échange de filles constitue la condition pour contracter le mariage chez les pygmées.

- ***Participation des jeunes aux rites initiatiques.***

Les adolescents, filles comme garçons sont appelés à participer à des rites spécifiques liés à leur âge. Les filles qui voient leur première règle sont interdites à se retrouver à côté de responsable qui a la charge de leur apprendre les habitudes d'une femme : construction de hutte, les produits gynécologiques pour les soins intimes et certaines maladies voire la grossesse. A ce moment, elles sont mises à l'écart et ne doivent pas être en contact avec les hommes compte tenu de leur état. Cette formation qui peut durer plusieurs mois leur donne l'autorisation de se marier.

Les garçons par contre participent aux travaux masculins et doivent être circoncis afin de porter le choix sur les jeunes filles qui sont prêtes pour le mariage.

⁹ Entretien avec Mukombozi J., Chef de la Cellule Pygmée du territoire de Wamba. Wamba, le 23 février 2020

¹⁰ Bigombe LQGO P., *op.cit.*

Il faut par ailleurs noter que le résultat de la scolarité des pygmées est jusque-là moins concluant.

2) Obstacles d'ordre environnemental

- Participation aux activités liées à la saison sèche

La saison sèche est la période pendant laquelle, les familles pygmées se rendent en forêt pour chasser, pêcher et récolter les poivres noirs.

La plupart des pygmées procèdent par le feu de brousse pour chasser les animaux. Certains chefs coutumiers et les habitants des chefferies Maha et Malamba recourent à l'expertise des pygmées à fin de chasser pour eux dans leur concession. Les parents pygmées préfèrent être accompagnés de leurs enfants pendant cette activité saisonnière dans le but de maximiser leur chance.

- *Difficulté d'endurer la chaleur de la saison sèche.*

Souvent, les enfants quittent au milieu de cours et suivent leurs parents ou amis dans la forêt afin de chercher la nourriture. Les élèves pygmées ne supportent pas la chaleur dans les salles de classes pendant la saison sèche. Pourtant contre les élèves non pygmées poursuivent normalement la formation.

La chaleur serait l'une des raisons qui ont amené les élèves pygmées à abandonner les internats construits à leur faveur.

Actuellement on ne trouve aucun pygmée dans l'internat ou centre construit en leur faveur.

3) Obstacles d'ordre psycho-social

- *Faible pouvoir d'achat.*

Etant donné que la mise en pratique de la gratuité de l'enseignement primaire telle qu'annoncé dans la constitution de la RDC n'était encore effective, les parents devraient continuer à assurer toutes les charges liées à la scolarité de leurs enfants.

Les pygmées par contre n'ont pas de possibilité pouvant leur procurer l'argent nécessaire afin de subvenir aux charges de scolarité de leurs enfants.

- *Problématique de restauration des écoliers en famille*

Le mode d'alimentation des pygmées qui consiste à produire uniquement une quantité de nourriture que l'on en a besoin pour une seule journée, impacte considérablement la scolarité des enfants, puisque ces derniers manquent souvent les nécessaires pour leur déjeuner afin de résister à l'école pendant toute la période de l'enseignement conformément au programme général qui est d'application à l'école primaire.

L'incapacité de résister plus longtemps en étant en jeûne dans les salles de classes contraint les pygmées soit à faire l'école buissonnière, à des sorties intempêtes, des rentrées avant la fin des enseignements, la déconcentration pendant les cours, à des absences,...

Les résultats scolaires des élèves pygmées sont influencés négativement par cette situation.

- *destruction méchante des fournitures scolaires des enfants par les parents ;*

Les responsables des écoles et ceux qui appuient la scolarité des enfants pygmées ont fait des révélations inquiétantes au sujet de la destination que certains parents donnent aux documents scolaires (cahiers, livres, bulletins scolaires et autres) de leurs enfants.

- *Fumeurs et les documents scolaires*

Les pygmées sont réputés de grands fumeurs de cigarettes manufacturées, de tabac voire de chanvre. Parmi ces frimeurs, certains préfèrent utiliser les documents scolaires comme de pellicule de leur tabac ou chanvre.

En conséquence, les écoles se sont organisées afin de garder tous les documents à la direction.

- *Mauvaise conservation de documents scolaires des enfants*

Par ailleurs, l'observation profonde de comportement des pygmées révèle autre facteur important qui occasionne la disparition des documents scolaires des écoliers pygmées. Il s'agit de la difficulté de la conservation et d'archivage des pièces scolaires par les parents.

Il est difficile de découvrir les bulletins ou certificat ou autres documents scolaires attestant la fréquentation scolaire des pygmées.

Dans la plupart de cas, la perte de pièces scolaires est due à la mauvaise conservation des archives et aux déplacements répétés en raison de certaines activités communautaires.

C'est ce qui peut justifier la difficulté que les pygmées éprouvent pour exhiber à toute fin utile, les pièces susceptibles de témoigner leur scolarisation.

4) *Influence maternelle sur le système éducatif des enfants pygmées.*

Lorsqu'on demande aux hommes pygmées les raisons qui font que leurs enfants ne finissent pas les études, ils pointent du doigt les femmes qui exercent une grande influence non seulement sur l'éducation des enfants mais aussi sur la vie en société.

Pour le chef de campement Boyoma de Bayenga, deux raisons poussent les femmes à ne pas faciliter les études de leurs :

- Les femmes ne laissent pas les enfants s'en aller à l'école par peur de voir ces derniers mourir de faim.
- Les femmes n'aperçoivent pas l'importance réelle de l'école sur leur communauté, en comparaison avec leur mode de vie au quotidien.

« Nous ne sommes jamais allés à l'école, mais nous vivons très bien déjà. En quoi bon d'accepter d'affamer et de souffrir les enfants inutilement en les envoyant à l'école ? »¹¹, déclarent-elles.

Les autorités coutumières ont par ailleurs instauré au sein de certains campements des structures propres aux femmes dénommées « Condition Féminine » (CONDIFA).

A travers ces structures, les leaders féminins pygmées qui ont compris l'importance des études, poursuivent la sensibilisation auprès des autres femmes¹².

La question de la participation des pygmées au système éducatif prônée par le gouvernement, revêt de particularités qui méritent d'être comprises. Malgré la stratégie adoptée par les autorités locales dans le but de l'instruction des enfants soit celle de ne pas séparer les pygmées et les autres peuples, on note la difficulté pour les enfants pygmées de terminer ne serait-ce que l'école primaire.

Il y a des écoles où on constate un nombre dominant d'enfants pygmées que les autres. C'est notamment le cas de EP. Pygmée Bangane avec ses succursales à Bavageme, Bobobo et à Mbomade dans la chefferie Maha.

IV. **Contraintes liées à l'exercice de responsabilité des autorités coutumières à l'éducation scolaire des pygmées**

La responsabilité légale des autorités coutumières dans le domaine de l'éducation en contexte de la décentralisation en RDC, consiste particulièrement à initier, à créer, à construire et à réhabiliter les crèches, les écoles maternelles, primaires, secondaires, professionnelles et spéciales, conformément aux normes établies par le pouvoir central. La loi leur donne l'accorde la possibilité de mettre sur place, des structures et à exécuter des programmes d'alphabétisation des adultes¹³.

L'exercice du pouvoir traditionnel en chefferies et secteur ne fait aucune distinction entre les pygmées et les autres peuples habitants ces entités. Chaque citoyen est égal devant la loi. Il bénéficie de la liberté que la constitution reconnaît à tout congolais. La gouvernance traditionnelle dans ces ETD se fonde sur ces principes sacrosaints.

Chaque pygmée, au même titre que les autres habitants est appelé à entreprendre des actions susceptibles de lui permettre de s'épanouir tant membre de la communauté, dans le respect des lois de la République, mais aussi de la coutume locale.

Dans ce contexte, la responsabilité des chefs coutumiers consiste à accompagner les efforts locaux de scolarisation des pygmées un peuple malheureusement qui éprouve un retard dans ce domaine.

- Absence de rapport sur l'évolution de scolarisation des pygmées en chefferies et secteur

Cependant, on note une sorte de désintéressement des autorités coutumières dans le processus de scolarisation des pygmées au niveau de leur juridiction.

Aucun rapport au niveau de l'administration des chefferies qui renseigne sur l'état de la scolarisation des pygmées, la non prise en charge de structure d'encadrement des pygmées qui sensibilise et accompagne les efforts de la scolarisation des pygmées en chefferies et secteur,...

Par ailleurs plusieurs facteurs expliquent le faible engagement des chefs coutumiers au processus de l'éducation des pygmées en chefferies et secteur. Il s'agit de :

- *La pression des organisations de la société civile.*

Cette structure en milieu rural se comporte en une structure d'opposition à l'égard de la gestion des institutions coutumières établies en milieux ruraux. Ces organisations sont notamment les Eglises (Pastorale Diocésaine des Pygmées de Wamba de l'Eglise catholique et l'Évangélisation des Pygmées de l'Eglise protestante), les ONG de droits de l'homme ainsi que les représentants de la structure territoriale de la société civile en chefferie. Celles-

¹¹Propos de pygmées Atoo et Pesowa, respectivement chef titulaire et chef adjoint de camp Boyoma dans le groupement Bavutugo, secteur Bayenga, le 22 février 2018.

¹² Entretien avec le chef de campement pygmée Boyoma au secteur MMB. Bayenga, le 19 février 2020

¹³ Art. 73 de la Loi organique n° 08/016 du 07 octobre 2008 portant composition, organisation et fonctionnement des Entités Territoriales Décentralisées et leurs rapports avec l'Etat et les Provinces

ci considèrent les chefs coutumiers comme ceux qui profitent de la situation sociale des pygmées afin de les exploiter.

Le système traditionnel d'encadrement des pygmées adopté par les autorités coutumières a été décrié par ces organisations.

Selon les chefs coutumiers, les mesures de séparer les pygmées de leurs patrons non pygmées sont à l'origine de l'échec de la scolarisation en laissant seuls les parents pygmées s'occuper de la scolarité de leurs enfants.

- *L'absence de programme spécifique de scolarisation des pygmées dans le projet budgétaire des chefferies.*

L'élaboration des budgets des chefferies et secteur n'intègre pas les aspects spécifiques liés à l'éducation des enfants en général et celle des enfants pygmées en particulier.

Ce manque de prévision fait en sorte que l'on ne ressent pas la part du pouvoir coutumier dans le développement éducatif de la jeunesse locale.

Seuls les chefs coutumiers devenus des acteurs politiques interviennent à titre personnel dans l'éducation des enfants au sein de leurs entités. C'est le cas par exemple de Chef Mangbukele de la Chefferie Balika-Toriko qui a initié un complexe scolaire qui porte son nom.

Par ailleurs, plusieurs situations locales entravent la scolarisation des pygmées en chefferies et secteur. Il s'agit de :

- *La faim et son impact sur la scolarité des pygmées en chefferies et secteur*

Les élèves pygmées ne supportent pas la faim. La provision alimentaire dans le campement et ménage pygmée sert seulement pour un jour. Le lendemain, la famille doit se mettre à chercher une quantité pour cette journée. Les élèves qui avaient eu l'occasion de manger le soir n'ont pas de nourriture pour le matin. Ils doivent attendre jusqu'au soir pour manger. Seuls ceux qui se rendent en forêt avec les autres membres de manages vont trouver quoi manger dans la forêt.

Cependant les mamans ne peuvent pas supporter que leurs petits enfants continuent à endurer dans cette situation douloureuse pendant longtemps. Souvent elles demandent aux enfants de ne pas aller à l'école pour ne pas rester longtemps affamer.

- *Les danses cérémoniales*

Les pygmées ont l'habitude d'organiser des danses rituelles qui peuvent durer trois à six mois voire une année.

Certains parents qui décident de prendre part à ces cérémonies de danses sont souvent contraints de s'accompagner avec leurs enfants à cause de problème de gardiennage et de survie des enfants pendant leur absence du campement.

Le mouvement de déplacement des familles pygmées à l'occasion des danses cérémoniales affecte considérablement la scolarité des élèves pygmées des chefferies et secteur du territoire de Wamba. L'activité liée à la danse peut durer jusqu'à 6 mois.

Elle peut regrouper des pygmées en provenance de plusieurs villages, groupements, chefferies, territoires voire provinces.

La danse est organisée dans la circonstance de la mort de l'un ou de l'une de la famille, de célébration de mariage ou d'autres fêtes de l'année.

Malheureusement, les activités scolaires se poursuivent normalement selon le calendrier fixé par le ministère de tutelle et ne tient pas compte des danses qui peuvent être convoquées par les pygmées.

Les danses ne sont pas convoquées seulement pour une finalité de divertissement ou à l'occasion d'un événement social (mariage, mort, naissance ou fête annuelle,...), mais elles sont des moments forts de la vie communautaire pygmées. Ces moments sont ceux d'échange de connaissances et de savoir, d'initiation et d'apprentissage, de résolution des problèmes communautaires, de prise de grandes décisions pour les pygmées,...

Compte tenu de leur importance, les pygmées peuvent parcourir plusieurs distances rien que pour prendre part aux cérémonies de danse qui sont organisées.

Selon les autorités de la chefferie Maha, les pygmées quittent Betongwe (chef-lieu de ladite chefferie) pour se rendre à plus de 80 km précisément à Sokopa dans le Territoire de Watsa, afin de participer à la cérémonie de la danse¹⁴.

Cependant, la danse est l'une des causes qui influent négativement sur le processus de scolarisation des enfants pygmées des chefferies et secteur du Territoire de Wamba.

Conclusion

La réflexion sur l'Engagement local des acteurs dans le processus de l'intégration des pygmées au système éducatif en chefferies et secteur du Territoire de Wamba a permis de comprendre les particularités qui entourent l'éducation des pygmées dans ces entités.

Les objectifs poursuivis dans cette étude ont consisté à :

¹⁴ Entretien avec Mr. Apibo Medjedje Alexandre, Chef de chefferie Maha, Betongwe le 17 février 2020

Il a été constaté que, quatre acteurs locaux sont engagés dans le processus de l'éducation des pygmées au sein des entités coutumières. Il s'agit de l'Etat congolais, des Eglises catholique et protestante, des Chefs coutumiers et du Service de l'encadrement et de supervision des pygmées. Chaque acteur a un rôle bien déterminé à jouer dans ce processus.

Nous avons noté également l'engagement des pygmées eux-mêmes pour la scolarisation de leurs enfants, malgré les limites observées.

Cependant quelques contraintes particulières sont liées à l'engagement du pouvoir coutumier au processus de l'éducation :

- La pression exercée sur l'autorité coutumière par les organisations de la société civile.
- L'absence de programme spécifique de scolarisation des pygmées dans le projet budgétaire des chefferies ;
- Faible subvention de l'Etat dans le domaine social.
- Préjugé des certaines autorités sur la scolarisation des pygmées.
- Absence de collaboration sincère entre les différents acteurs locaux impliqués dans le processus de scolarisation
- Méfiance qui s'observe parmi les acteurs de la scolarisation des pygmées
- La faim et son impact sur la scolarité des pygmées en chefferies et secteur
- Les danses cérémoniales organisées par les pygmées.

En définitive, pour espérer l'amélioration de la situation éducationnelle des pygmées, il importe de mener une lutte efficace contre les contraintes ci-haut évoquées.

Références bibliographiques

- Bigombe P., *Le phénomène du pouvoir dans les sociétés pygmées de l'Est-Cameroun : le cas des sociétés Bakas du département du Haut-Nyong*, Mémoire de maîtrise en science politique, Université de Cameroun, 1990.
- Lingule Kayomba J. et alii., « Evolution de la scolarité des élèves pygmées du territoire de Wamba (RDC) de 2001 à 2017. Etat des lieux et facteurs conditionnels. », in *Journal of Social Science and Humanities Research*, Vol. 4, Issue 5, Mai 2019, p.193
- Loi organique n° 08/016 du 07 octobre 2008 portant composition, organisation et fonctionnement des Entités Territoriales Décentralisées et leurs rapports avec l'Etat et les Provinces
- Mbay Kpiekpi C., *Intégration de peuple autochtone pygmée « Mbuti » dans le territoire de Wamba. Analyse des actions des acteurs. (De 2007 à 2011)*, Mémoire de DES (inédit), FSSAP, UNIKIS, 2015
- Nkoy Elela D., « Situation des 'autochtones' pygmées (Batwa) en République démocratique du Congo : enjeux de droits humains. », *Chaire UNESCO de l'Université de Kinshasa*, Kinshasa, novembre 2005,
- Panayotis Soldatos, « La sociologie de l'intégration internationale : essai de bilan critique », in *Études internationales*, Vol. 5, n° 3, 1974
- www.congo-autrement.com